

Voici son histoire¹ ...

Né le 14 juin **1931**, Jean-Yves fut le 13^{ème} d'une famille de 17 enfants. Son père, qui avait perdu sa première femme (dont il avait eu trois enfants), épousa la mère de Jean-Yves. Avec elle, il eut quatorze autres enfants. Jean-Yves a vécu son enfance et une partie de son adolescence à Rimouski, petite ville du Québec, située aux au bord de l'estuaire du fleuve St-Laurent. Bien qu'ayant des moyens financiers modérés, la famille Desjardins avait à cœur d'offrir à ses enfants une éducation convenable. Le père de Jean-Yves occupait le poste de gérant d'une compagnie d'assurance, et sa mère demeurait à la maison pour prendre soin des enfants. La musique occupait une place de choix dans la maison et les rencontres familiales étaient ponctuées de chants et de moments musicaux au piano, ou au violon. Jean-Yves, que ses frères et sœurs appelaient affectueusement «Ti-Jean» était un enfant calme, taquin et studieux, qui passait ses temps libres au bord de l'eau. Il fut initié à la pêche par ses frères aînés et apprit très jeune les rudiments de la pêche à l'éperlan.

Jean-Yves avait des projets d'avenir et rêvait de voyages. Toutefois, vers l'âge de 7 ans, il commença à bégayer. À cette difficulté, s'ajouta une blessure au genou qui le garda à la maison plusieurs mois, afin de contenir l'infection grandissante. Cette absence prolongée mit en péril son cheminement scolaire. À la fin de l'école primaire, Jean-Yves, qui était déjà grand et costaud, éprouvait de sérieuses difficultés académiques. Un professeur lui avait même dit qu'il était inapte à suivre le cours classique² et le cours commercial³. Ne perdant pas espoir et aidé par sa sœur Béatrice, il consacra un été complet à étudier afin de rattraper son retard et d'être capable de passer l'examen d'entrée au cours classique. Il a effectivement passé cet examen à l'automne et a été pris en charge par la communauté des Pères du St-Esprit (Congrégation du Saint-Esprit, missionnaires Spiritains) pour poursuivre ses études et rejoindre les rangs de cette communauté religieuse. Jean-Yves partit pour Hull (Québec) afin de débiter son cours classique. Tout au long de ses études, il a gagné plusieurs prix pour l'excellence de son travail. Entre l'âge de 12 et 16 ans, son bégaiement s'intensifia, mais il réussit à le vaincre au fil des ans, grâce à l'aide et aux

¹ De nombreuses personnes ont croisé le chemin de Jean-Yves au cours de la longue carrière. Certaines ont eu une grande influence sur sa pensée alors que d'autres ont été de fidèles amis et de précieux collaborateurs. Ce texte ne se veut pas exhaustif de la vie de mon père. À travers cet article, j'ai tenté, au meilleur de mes connaissances, de retranscrire les grandes lignes de sa vie. Or, puisque l'on pourrait écrire un livre complet sur sa vie, il me manque certainement des informations. Par conséquent, plusieurs personnes ne seront pas citées. Je m'en excuse auprès de celles-ci.

² Le **cours classique** était un programme dispensé par des établissements d'enseignement secondaire. Ce cours était généralement d'une durée de huit ans et menait vers les études universitaires. Ses élèves se tournaient vers les professions libérales ou l'état ecclésiastique.

³ Le **cours commercial** était dispensé par les établissements d'enseignement secondaire. Ce cours était d'une durée de trois ans et proposait les matières suivantes : l'arithmétique, la calligraphie, la tenue de livres, la géographie, l'histoire, la géométrie et le dessin linéaire.

encouragements de ses enseignants. Lorsqu'il termina son cours classique, il envoya une lettre au professeur qui l'avait discrédité quelques années plus tôt. Il accompagnait sa lettre de son relevé de notes en remerciant le professeur en question de l'avoir mis au défi. Il signa la lettre «*d'un élève inapte au cours classique et au cours commercial*»!



Jean-Yves poursuit ses études au Petit séminaire⁴ pendant cinq ans. Il continuait à rêver de voyage et d'aide humanitaire, et il chérissait le projet de devenir missionnaire en Afrique ou en Haïti afin d'aider les plus démunis. L'encadrement de l'Église lui permettait de poursuivre ses études en congruence avec ce projet de vie. Après le Petit Séminaire, il fit deux années d'études supplémentaires en philosophie, et partit pour Montréal (Québec) afin d'entreprendre ses études au Grand séminaire⁵. Tout en ayant de très bons résultats académiques, Jean-Yves développait aussi un esprit critique face à la morale catholique. Ses études philosophiques l'amènèrent à approfondir la pensée *Thomiste* en s'intéressant aux écrits de St-Thomas d'Aquin. Pour Jean-Yves, cette pensée représentait le *gros bon sens*, c'est-à-dire une évidence qui rejoignait la vie de tous les êtres humains et qui ne pouvait être contredite. Une citation de St-Thomas d'Aquin l'interpella plus que les autres : «*Rien dans la conscience qui ne passe d'abord par les sens*». Jean-Yves fut impressionné par l'analogie. Il se dit : «*Cela veut dire qu'il faut se donner une image de quelque chose que l'on ne voit pas pour que nous puissions l'appréhender. Les représentations que l'on se fait de Dieu doivent se faire à l'intérieur de notre monde en trois dimensions. Par exemple, nous nous représentons Dieu par le Christ. C'est la seule façon que nous avons de nous le représenter*». Cette prise de conscience de la nécessité de tenir compte de la réalité observable forgea les bases de sa pensée.

En **1957**, au cours de sa troisième année d'étude en théologie, Jean-Yves fit la lecture d'un livre écrit en latin par Maurílio Teixeira-Leite Penido : *Le rôle de l'analogie en théologie dogmatique*. Ce livre a eu une influence majeure sur sa pensée et sa perception de l'être humain, venant confirmer ce qu'il avait déjà compris : «*Le discours sur Dieu est une analogie. Tout ce qu'on imagine doit prendre forme dans les lois du corps pour que nous puissions l'objectiver. Si l'objet de notre imagination n'existe pas dans la réalité, il s'agit d'une croyance qui fait appel à notre foi. Par exemple, nous croyons en Dieu, nous avons la foi*». Suite à cette lecture, il se sentit à la fois rassuré sur ses propres intuitions, et inquiet par rapport au discours de l'Église. À ses yeux, le concept de RÉALITÉ venait de prendre tout son sens et fut prédominant dans la poursuite de son travail humaniste. Il prit

⁴ le **Petit séminaire** formait aussi bien des futurs séminaristes du grand séminaire que des élèves qui resteront laïcs. Il eut une grande importance sociale jusqu'au milieu du vingtième siècle. Pour les plus démunis, c'était l'un des seuls moyens d'instruire les enfants intellectuellement doués vivant à la campagne. Les curés de paroisse les repéraient et l'Église prenait en charge les années d'études secondaires, en proposant aux meilleurs d'accéder au grand séminaire.

⁵ Le **Grand séminaire** est un enseignement supérieur destiné à former des prêtres. Il dispense une formation liturgique, biblique, théologique, philosophique et pastorale.

alors conscience que la plupart des idées préconçues sur la sexualité étaient le résultat de croyances et non de faits objectivables. De là est né son désir d'approfondir ses connaissances sur le sujet.

Au cours de la même année, Jean-Yves a complété un doctorat en musique sacrée. La musique ayant toujours été présente dans sa vie, il avait développé un intérêt particulier pour le chant grégorien. Sa voix grave, profonde et d'une étonnante puissance, en surprit plus d'un. Tout au long de sa vie, il se plut à agrémenter les fêtes familiales et amicales de quelques-unes de ses chansons favorites. Pensons par exemple au mémorable *Minuit Chrétien*, le soir de Noël, ou à la merveilleuse chanson *La Mer* qu'il chantait avec beaucoup d'émotion.

Tout au long de son parcours religieux, Jean-Yves se questionnera sur les fondements même de la religion et sur les règles morales qui l'entourent. Les règles touchant la sexualité le questionnaient tout particulièrement puisqu'elles étaient jugées et interprétées négativement. Il citait en exemple les 10 commandements de l'Ancien Testament, dont deux touchent directement la sexualité. Il percevait une grande confusion entre les normes et les règles qui prétendaient défendre des valeurs. Il adhéraient aux valeurs de l'Église, mais de moins en moins aux normes et aux règles qui tentaient de contrôler la sexualité par l'ignorance, le négativisme et la peur. À la fin de ses études de théologie, il éprouvait un intérêt grandissant pour l'étude de la sexualité humaine. Il cherchait à connaître les faits et les réalités plutôt que les croyances. Les écritures de Lowen, Reich et Master&Johnson furent marquantes puisqu'elles répondaient à plusieurs de ses questions. Ces auteurs apportaient une vision différente puisqu'ils tenaient compte de la réalité observable. C'est à cette époque qu'il fit la rencontre du Dr. Franz Manouvrier, médecin d'origine Belge s'intéressant de près à la sexualité humaine. Cette rencontre fut déterminante dans le cheminement professionnel de Jean-Yves.



Le 14 juin **1959**, jour de son vingt-huitième anniversaire, Jean-Yves fut ordonné prêtre au Séminaire de Rimouski. Les membres de sa communauté religieuse, qui avaient pour lui de grands projets, souhaitaient ardemment qu'il poursuive sa prêtrise et son engagement religieux à Rome. Jean-Yves, qui était déjà dans d'autres réflexions, décida plutôt de poursuivre des études de psychologie à l'Université de Montréal. Il voulait mieux comprendre le fonctionnement humain, et particulièrement l'exercice de la sexualité. Ses réflexions l'amenaient à questionner les vœux religieux et particulièrement le vœu de chasteté. Selon son

vécu et celui de ses confrères, la chasteté est un vœu qui va à l'encontre de la réalité des hommes puisque l'excitation sexuelle est inscrite en tant que réflexe dans la

physiologie humaine : *«Même si un homme ne le souhaite pas, il aura quand même des érections et des éjaculations»*. Il avait la profonde conviction que la sexualité ne pouvait être ignorée et qu'elle devait faire partie de ce que nous avons à apprendre dans la vie.

En **1960**, il fit à ses collègues et en présence du cardinal, un exposé montrant combien il est important de cesser de culpabiliser des hommes d'église en ce qui concerne leur excitation sexuelle, puisque celle-ci est un phénomène normal et incontrôlable. Ses propos ne reçurent pas un accueil très favorable. D'autant plus que Jean-Yves avait une bonne réputation auprès des femmes qui venaient au confessionnal. En effet, en tant que prêtre, il avait entendu nombre de femmes raconter en confession leurs misères physiques, sexuelles et relationnelles, dues à l'injonction de ne pas empêcher l'accroissement de la famille. Jean-Yves, humaniste dans l'âme et d'une grande bonté, leur donnait l'absolution sans hésiter en les félicitant pour leur belle famille. Au cours du temps, la file d'attente des femmes s'allongeait devant son confessionnal, alors que les autres confessionnaux demeuraient vidés. Les autres prêtres de la communauté tentaient de ramener Jean-Yves sur le «droit chemin», mais ce dernier se dirigeait tout doucement vers le chemin de la vie laïque.

Pendant ses études de cycle supérieur en psychologie, Jean-Yves fit son stage à titre d'aumônier et de psychologue à l'Hôpital psychiatrique St-Jean-de-Dieu (Montréal, Canada). Secondé par les religieuses avec lesquelles il dirigeait différents ateliers, Jean-Yves aida un certain nombre de patients, à reprendre contact avec la réalité en ayant recours à de petits exercices simples. Sa méthode était basée sur la prise de conscience des sens et leur utilisation pour modifier les perceptions. Beaucoup de patients retrouvèrent la santé et Jean-Yves eut alors l'idée de fonder une association afin d'aider les personnes ayant un problème de santé mentale à retrouver la santé et à se réinsérer dans la société.

Pendant ce temps, sa collaboration avec le Dr. Manouvrier se poursuivait et les deux hommes réfléchissaient à l'idée de fonder une école qui développerait un enseignement de la sexologie. À cette époque, Jean-Yves songeait très sérieusement à quitter la prêtrise puisqu'il ne se reconnaissait plus dans le discours de l'église. Il conservait son rêve d'aide humanitaire, mais son dévouement s'orientait davantage vers un soutien aux hommes, aux femmes et aux couples, afin de les aider à conjuguer harmonieusement l'amour et la sexualité.



En **1964**, Jean-Yves termina sa maîtrise en psychologie. Au cours de la même année, en collaboration avec le Dr Manouvrier, il fonda l'Institut privé de Sexologie et d'Étude Familiale (ISEF). À l'époque, le ministère de

l'éducation du Québec ne reconnaissait pas cet enseignement. Alors, c'est dans une petite ville de l'Ontario, à Vankleek Hill, que l'Institut vit le jour. Au début, une dizaine d'étudiants s'inscrivirent au programme et Jean-Yves dut multiplier les contrats en tant que psychologue pour arriver à faire vivre l'Institut. En deux ans, le nombre d'étudiants passa de 10 à 400. Jean-Yves dut même louer un amphithéâtre pour que les cours puissent se donner, les locaux de l'Institut étant désormais trop petits pour le nombre croissant d'étudiants.

Pour composer son équipe d'enseignants, Jean-Yves s'était entouré de professeurs d'université provenant de différentes disciplines. Il souhaitait offrir un enseignement multidisciplinaire de la sexologie. Le Pr. Denis Szabo, fondateur du département de criminologie de l'Université de Montréal, était du nombre. Cette rencontre fut inspirante pour Jean-Yves puisqu'il rêvait d'un enseignement sexologique universitaire et que le Pr. Szabo était très intéressé par le projet. Or, puisqu'il faut posséder un Doctorat pour enseigner à l'Université, le Pr. Szabo offrit son aide à Jean-Yves en lui proposant d'ouvrir un groupe de recherche au sein du département de criminologie, portant sur la déviance sexuelle. Jean-Yves entreprit donc, à l'Université de Montréal, des études doctorales en criminologie avec une orientation sexologique. C'est dans le cadre de cette recherche qu'il fit la rencontre de Claude Crépault. À cette époque, les deux hommes étaient loin de se douter qu'ils seraient les principaux acteurs de la création du département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal.

Le mouvement de révolution sexuelle des années 60 obligeait les universités à s'adapter et à former leurs enseignants pour faire face à cette nouvelle génération de jeunes adultes prônant l'amour et le plaisir partagé. Jean-Yves reçut une demande d'une école de formation des maîtres pour donner un cours d'initiation à la sexologie aux enseignants de l'université. C'est dans le cadre de ces premiers enseignements (ISEF et école de formation des maîtres) que les ébauches du Sexocorporel prirent forme. Inspiré de ses nombreuses lectures de Reich, Kinsey, Freud, Master and Johnson et Lowen, Jean-Yves enseignait la sexologie à partir de la réalité. Il souhaitait apporter de réels changements dans sa propre vie et dans celle des autres. Pour lui, la sexualité devait être étudiée à partir de la réalité et non seulement basée sur des théories ou des croyances. De plus, il avait à cœur d'aborder la sexualité de façon positive, en termes de santé et non de pathologie.

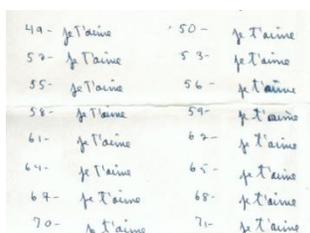
Parallèlement à l'ISEF, Jean-Yves ouvrit un centre de psychologie afin de poursuivre son travail auprès des personnes souffrant de troubles de santé mentale et auprès des enfants en difficulté. Il fut alors engagé par le Ministère de l'éducation du Québec pour devenir directeur des services personnels aux étudiants dans une commission scolaire. Pour suffire à la tâche, il engagea deux psychologues chargés de faire l'évaluation de diverses problématiques chez les enfants. Les écoles firent appel à

leur centre de psychologie pour faire l'évaluation d'élèves ayant des problèmes multiples et divers.

C'est dans le cadre de son travail pour cette commission scolaire qu'il fit la rencontre de Sœur Marie-Clément, Gislène de son prénom, celle qui allait devenir son épouse. Au début de l'année **1967**, Sœur Marie-Clément, supérieure du couvent de Saint-Isidore-de-Prescott, avait fait une demande à la commission scolaire pour avoir les services d'un psychologue afin d'évaluer les enfants en difficulté d'apprentissage. C'est sous la recommandation du Dr. Manouvrier que Jean-Yves, Père Desjardins, se présenta au couvent pour l'emploi. Dès la première rencontre, Gislène fut impressionnée par ce grand homme aux épaules larges et aux grandes mains. Toutefois, l'émerveillement laissa place à la consternation lorsqu'elle entra dans son bureau pour rencontrer Père Desjardins et que ce dernier avait pris place dans son propre fauteuil...! Qu'à cela ne tienne, il fut engagé et débuta son travail de psychologue pour le compte de la commission scolaire.

Une relation amicale débuta entre Jean-Yves et les sœurs du couvent. Un jour, Gislène l'invita à venir manger au couvent. Lors du premier repas, tout se déroula dans les règles : les sœurs mangeaient dans le réfectoire en silence et l'invité, Jean-Yves, seul dans la salle de communauté. Dès le deuxième repas, Jean-Yves prit son assiette et fit irruption dans le réfectoire. Il s'assit à la table, aux côtés des sœurs, et engagea la conversation. Gislène, stupéfaite de cette audace, n'eut d'autre choix que de participer elle-aussi la conversation. Elle était intriguée par ce prêtre aux manières inhabituelles. Au courant de l'été **1967**, profitant d'un répit du couvent, Gislène entreprit de suivre quelques cours dispensés par l'ISEF. En plus de consolider ses liens d'amitié avec Jean-Yves, cette ouverture sur le monde ébranla ses convictions religieuses déjà fragiles.

De son côté, Jean-Yves vivait aussi de grandes remises en question. Au mois d'août **1967**, ayant pris beaucoup de distance face à l'église, ne s'y reconnaissant plus et souhaitant poursuivre son rêve d'un enseignement universitaire de la sexologie, Jean-Yves quitta définitivement la prêtrise. Sa pensée ne correspondait plus aux enseignements de l'Église, et il ne se sentait plus porteur du message moral et normatif de sa communauté.



49- fr. Taine	50- fr. Taine
52- fr. Taine	53- fr. Taine
55- fr. Taine	56- fr. Taine
58- fr. Taine	59- fr. Taine
61- fr. Taine	62- fr. Taine
64- fr. Taine	65- fr. Taine
67- fr. Taine	68- fr. Taine
70- fr. Taine	71- fr. Taine

L'ouverture à la vie laïque lui permettait désormais d'avoir des projets de mariage et de famille. C'est avec Gislène qu'il souhaitait réaliser ce rêve, mais cette dernière n'était pas certaine d'avoir les mêmes projets. En novembre **1967**, Gislène demanda à Jean-Yves de ne pas entrer en contact avec elle pendant une période de trois mois afin qu'elle puisse avoir un espace pour réfléchir et prendre une décision.

À cette demande, Jean-Yves répondit par une lettre contenant 90 fois les mots «Je t'aime». Il lui envoya aussi un disque avec la chanson de Nana Mouskouri : «La dernière rose de l'été». Gislène quitta la communauté le 22 décembre de cette même année. Au mois de janvier **1968** elle rejoignit Jean-Yves à Montréal et le 9 mars suivant ils unirent leur vie dans les liens du mariage. La nouvelle de leur mariage fut très médiatisée et se retrouva même aux nouvelles internationales.



L'année **1968** ne fut pas de tout repos pour Jean-Yves. Il ferma les portes de l'ISEF puisqu'une nouvelle université, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) voyait le jour et que c'était une occasion en or pour implanter le projet d'un enseignement universitaire en sexologie. La philosophie de cette nouvelle université était de permettre une plus grande accessibilité aux études universitaires tout en présentant des programmes d'études adaptés à la nouvelle société. Cela ouvrait la porte aux négociations et Le Pr. Szabo présenta M. Léo-A. Dorais, recteur de l'UQAM, à Jean-Yves. Ce dernier était intéressé et ouvert à l'enseignement universitaire de la sexologie. Jean-Yves et Claude Crépault se mirent donc à la tâche afin de préparer un programme d'enseignement universitaire de niveau Baccalauréat, Maîtrise et Doctorat en sexologie. Au tout début, ils souhaitaient que la sexologie s'intègre à un département déjà existant (psychologie, sociologie, éducation,...) mais tous ont refusé. En **1969**, l'UQAM accepta d'ouvrir un module d'éducation-sexologie composé de 10 cours, échelonnés sur une année. Jean-Yves et Claude en étaient les professeurs attitrés. Ce module avait pour objectif de former des professionnels pouvant ensuite dispenser des cours d'éducation sexuelle dans les écoles ou ailleurs. Quelques mois après son implantation, suite aux pressions des étudiants et de professeurs qui souhaitaient augmenter le contenu de l'enseignement sexologique, le programme passa de une à deux années de formation. Jules Bureau (psychologue) et Robert Gemme (sociologue) vinrent renforcer le corps professoral.

À travers tout cela, et simultanément, Jean-Yves et Gislène chérissaient un projet de maison et de famille. À l'été **1969**, ils firent l'acquisition d'une maison dans la banlieue de Montréal. Jean-Yves y installa son bureau de consultation où il continua, en tant que psychologue, à rencontrer des hommes et des femmes en difficulté. Parallèlement à ses consultations et à ses charges d'enseignement, il poursuivait ses travaux pour terminer son doctorat en criminologie.

En décembre **1970**, Gislène donna naissance au premier enfant du couple, un garçon, qu'ils prénommèrent Robert. C'était la réalisation d'un grand rêve et la consolidation de leur union.

En **1971**, Jean-Yves termina son doctorat en criminologie. Les pressions se poursuivaient pour formaliser l'enseignement de sexologie et créer un département à part entière. Les élèves et les professeurs réclamaient plus de cours en arguant du

fait que la sexologie ne devait pas se limiter exclusivement à l'éducation. On souhaitait former des professionnels qui puissent faire de l'éducation sexuelle, mais aussi travailler dans le milieu de la santé et des affaires sociales. Jean-Yves, en tête de peloton, présenta le programme de Baccalauréat qu'il avait élaboré avec Claude Crépault. Pour lui, la sexologie était une science à part entière qui devait avoir une place distincte au sein de l'université. De plus, il mettait en avant que la sexologie devait être reconnue comme une profession par l'université et par la société en générale.

Le début des années **70** fut marqué par la création des premiers documents audio-visuels à visée éducative. Le premier document fut un disque audio intitulé «Ton sexe et l'autre» qui s'adressait aux pré-adolescents de 10-12 ans. Il avait pour but de leur donner une l'information sur la sexualité et sur la puberté. Un autre document produit en **1972** «Judith et Pierre» était présenté sous forme de diapositives avec un fond musical et s'adressait aussi aux adolescents.



L'année **1973** fut marquée par deux événements heureux dans la vie de Jean-Yves. D'abord, Gislène donna naissance à leur deuxième enfant, une petite fille, qu'ils prénommèrent Lise. Vu leur âge (Jean-Yves 43 ans et Gislène 38 ans), le couple décida de ne pas avoir d'autres enfants.

Le deuxième événement heureux de l'année **1973** fut l'obtention de la création du «module de sexologie» avec un enseignement de 90 heures de cours, équivalent à un Baccalauréat. Toutefois, c'est seulement en **1974** que le département de sexologie sera officiellement fondé et reconnu comme une entité à part entière. Enfin, en **1978**, les étudiants graduant du département de sexologie pouvaient désormais s'enrichir du titre de «Bachelier en sexologie».

La fin des années **70** et le début des années **80** ont été très chargés pour Jean-Yves. Tout en poursuivant son travail de professeur à l'université et ses consultations cliniques, il continuait à produire des documents audio-visuels pour un public très diversifié. En **1976**, cinq documents virent le jour : «Paul et Hélène I» (le langage érotique), «Paul et Hélène II» (le langage des corps), «Paul et Hélène III» (les corps érotiques), «Clara et François» (l'érotisme et troisième âge) et «l'érotisme au féminin» (sexualité de la femme).

L'année **1978** a vu naître deux autres documents : «À mi-corps» (la sexualité d'une personne paraplégique) et «Amour, érotisme et grossesse» (la sexualité de la femme et du couple pendant la grossesse). En **1979**, il a produit le document «Amour, érotisme et enfant» (la sexualité et de la famille), en **1980** le document sur «L'érotisme au masculin» (la sexualité de l'homme) et finalement, en **1981**, «Les corps érotiques»

(les habiletés érotiques de l'homme et de la femme) et «Vent du sud» (légende érotique amérindienne).

Au début des années **80**, muni de tous ses documents audio-visuels, Jean-Yves fut engagé pour donner une série de conférences à travers le Québec. Ces conférences «Vivre en amour» portaient sur cinq thèmes différents et avaient pour objectif d'offrir de l'information juste aux hommes et aux femmes, afin de les aider à mieux vivre leur vie sexuelle et amoureuse. Jean-Yves a parcouru le Québec pendant 2 ans pour offrir ses conférences dans des salles comblées. Plus de 400 000 personnes eurent le privilège de l'entendre parler ouvertement et simplement de génitalité et d'amour. À partir de ces conférences il a écrit quatre petits livres destinés au grand public. C'est quelque temps après la fin de ces conférences que prirent forme les séminaires «Vivre en amour», qui se déroulaient sur deux ou trois jours consécutifs.

1980 fut aussi l'année de la mise en place du deuxième cycle d'études en sexologie. Les étudiants avaient désormais la possibilité d'approfondir leurs études de sexologie dans le profil counselling, recherche ou intervention. Cette reconnaissance et cette spécificité accordée à la sexologie était chers à Jean-Yves. Étant lui-même psychologue, il mesurait l'importance de reconnaître le sexologue comme un professionnel distinct ayant son propre champ de compétences.

Vers le milieu des années **1980**, Jean-Yves a entretenu à la radio une chronique quotidienne, dans laquelle il répondait aux questions des gens à travers une ligne ouverte. Cette émission a duré quelques années et a permis à Jean-Yves de faire connaître au grand public l'importance et la pertinence de la sexologie. Ce fut pour lui un grand plaisir de pouvoir rejoindre une population beaucoup plus large et d'aider les gens dans leur misère sexuelle ou relationnelle. Toujours dans le même élan, il dirigea une revue «Vivre en amour» qui publia plus de 90 numéros et qui se vendit à travers le Québec.



Toujours dans les années **80**, sa collaboration avec le Dr. François De Carufel, d'abord étudiant et ensuite collègue permit à Jean-Yves de structurer davantage sa pensée et son approche. Dans le cadre de l'UQAM, ses enseignements peu orthodoxes lui valurent quelques critiques de la part des étudiants et de certains professeurs. Jean-Yves prônait l'importance des apprentissages passant par l'expérimentation sensorielle afin de favoriser leur intégration. Or, dans le cadre universitaire, demander aux étudiants de faire des mouvements de bassin ou de déambuler dans les couloirs n'était pas chose commune et les rumeurs allaient bon train sur les cours du Pr. Desjardins.

En **1986**, la Pr. Jole Baldaro Verde (professeure italienne et sexologue de renommée internationale) a ouvert les portes de l'Europe à Jean-Yves en l'invitant à venir présenter son approche à une équipe de médecins italiens. Mme Verde souhaitait ainsi faire connaître une approche différente en sexologie clinique. De cette première rencontre naquit le projet d'un premier séminaire à Montréal en mars **1987** avec un groupe d'italiens. Jean-Yves les accueillit chaleureusement malgré le froid glacial d'un hiver typiquement québécois. Ces journées de formation furent le début d'une longue collaboration professionnelle et de profonds liens d'amitiés. La collaboration des italiens avec Jean-Yves se poursuivit jusqu'en **2008**, jusqu'à ce que sa santé ne lui permette plus de voyager en Italie. Au cours de toutes ces années, il fit plusieurs séminaires «Vivre en amour» et de nombreuses journées de supervision et d'approfondissement.

En **1988**, sous l'impulsion de Réjean Tremblay (ancien étudiant de sexologie à l'UQAM et fondateur du CIFRES à Toulouse), un groupe d'étudiants de Toulouse vint visiter l'UQAM et le département de sexologie. Au cours de cette visite, ils firent la découverte des documents audio-visuels de Jean-Yves et furent impressionnés par cette façon différente et novatrice de parler de sexualité. Enchantés de cette découverte, ils souhaitaient connaître davantage l'auteur de ces documents. C'est ainsi que, e retour en France, ils entrèrent en contact avec Jean-Yves afin de planifier une rencontre en hiver **1989**.

Entre temps, à la fin de l'année **1988**, Jean-Yves prit sa retraite de l'UQAM. Les relations étant devenues difficiles avec les autres enseignants, Jean-Yves décida de quitter plutôt que de se mouler dans le cadre intellectuel de l'université. De plus, puisque les portes de l'Europe s'ouvraient à lui, il décida de s'orienter différemment. Il a cependant conservé pendant quelques années une charge de cours à l'UQAM où il enseignait le cours d'introduction à la sexologie. N'ayant rien perdu de sa popularité, ce cours qui se donnait dans un amphithéâtre, était toujours rempli à pleine capacité.



Pendant l'hiver **1989**, un groupe de français arriva à Montréal pour un séminaire qui se déroulait à St-Michel-des-Saints. Jean-Yves y anima plusieurs jours de formation assisté de Nicole Audette et de François De Carufel. Parmi ce groupe de français se trouvait la Dr. Claude Roux-Deslandes, médecin et sexologue travaillant en collaboration avec le Centre International de Formation et de Recherche En Sexualité (CIFRES). Suite à ce séminaire, Claude invita Jean-Yves à venir donner son enseignement en France dans le cadre du CIFRES. Ce fut le début d'une longue collaboration et de nouveaux liens d'amitié.



Après de Claude et d'autres collaborateurs du CIFRES, Jean-Yves structura et schématisa davantage sa pensée. Grâce au CIFRES, Jean-Yves put dispenser ses enseignements, à travers les séminaires «Vivre en amour» et la formation en Sexocorporel, à Toulouse et dans plusieurs autres villes de France. Cette collaboration fut cruciale pour l'implantation du Sexocorporel en France. La structure de la

formation professionnelle prit forme et un deuxième niveau fut créé tant le contenu était riche et dense. Des journées de supervision et d'approfondissement (appelées à l'époque «journées de théorie avancée») furent organisées à plusieurs reprises et dans différents endroits, afin d'aider les professionnels aguerris à mieux saisir la portée du Sexocorporel et son utilité en thérapie. Jean-Yves anima son dernier groupe de formation avec le CIFRES en janvier **2009**.

En **1991**, lors d'une formation en Sexocorporel à Toulouse, Jean-Yves fit la connaissance de Linda Rossi. Sous la recommandation de Willy Pasini, Linda croyait venir assister à une «petite» formation de quelques jours. Elle était loin de se douter que sa relation avec Jean-Yves allait durer plusieurs années et qu'elle allait changer son parcours professionnel de façon significative. Linda poursuivit sa



formation sur trois cycles et entreprit d'organiser des séminaires «Vivre en amour» à Lugano. Elle en organisa onze au total et dut arrêter lorsqu'elle entreprit d'organiser un congrès de sexologie à Lugano.

Malgré sa présence de plus en plus importante en Europe, Jean-Yves poursuivait ses activités professionnelles au Québec. Sa collaboration avec Nicole Audette et François De Carufel se poursuivait et en **1994**, ils fondèrent le Collège International des sexothérapeutes spécialistes (CISS). Le projet initial était de créer une instance internationale regroupant des professionnels de différents pays. Malheureusement, le projet n'eut pas la popularité escomptée et le CISS ferma ses portes en **1997**.



Malgré toutes ses occupations professionnelles, Jean-Yves s'est toujours adonné à sa deuxième grande passion : la pêche. Pendant son enfance, au cours de ses années de prêtrise et pendant toutes ses



années de mariage, Jean-Yves ne manquait pas une occasion pour aller taquiner le poisson. Avec Gislène et leurs enfants, ils passaient leurs étés sur le bord des lacs du Québec. Jean-Yves adorait se retrouver dans un bateau pour admirer les paysages

de la nature et profiter de la quiétude et du calme paisible d'un lac. Il aimait aussi partager cette passion avec sa famille et ses amis. Il se faisait un devoir, mais aussi un plaisir de fileter minutieusement tous les poissons qu'il pêchait. Il affectionnait tout particulièrement la «cabane au Canada», petite construction précaire, située dans le nord du Québec au réservoir Gouin. Il a fait plusieurs voyages là-bas, souvent avec la famille et les amis, mais aussi en solitaire afin de se ressourcer. Il y a trouvé l'inspiration pour plusieurs documents audio-visuels qu'il a produits. Pour Jean-Yves, la liberté avait une valeur très importante et ces voyages en solitaire lui donnaient l'impression d'être libre et léger.



Autre grand plaisir dans la vie de Jean-Yves... un bon repas de fruits de mer! Quel bonheur il prenait à préparer un bon repas de homards ou de langoustes. Il se délectait de la satisfaction de ses invités! Il adorait leur faire partager ce plaisir de la table et lorsqu'il ne pouvait le préparer lui-même, il ne manquait pas une occasion de se régaler dans un bon restaurant.

En **1996**, Jean-Yves connut une nouvelle joie, celle d'être grand-père. Sara fut la première de ses cinq petites-filles. Elle fut suivie par Sandrine, Alexanne, Maïka et Mya. Jean-Yves était très fier de ses petites-filles et ne manquait pas une occasion de remettre à chacune un billet de \$5 à chaque fois qu'il les voyait. Même au cours de ses années de grande maladie, Jean-Yves continuait à leur remettre le traditionnel billet de \$5 quand elles venaient lui rendre visite. Il s'assurait d'en avoir toujours en bonne quantité près de lui afin de ne pas en manquer lors de la prochaine visite. Ses petites-filles se souviennent de lui comme d'un grand-père bon et généreux.

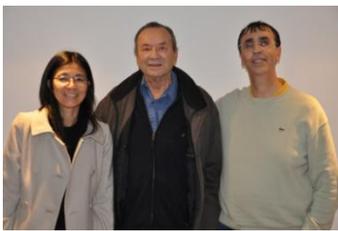
L'année **1996** fut aussi une année de grande réalisation au plan professionnel. Avec la collaboration de Nicole Audette, il produisit le film : « Le contrôle éjaculatoire, une histoire d'amour ». Ce document audio-visuel, beaucoup plus moderne que les précédents, présentait les grandes lignes du traitement de l'éjaculation rapide en Sexocorporel. Jean-Yves était très fier de cette réalisation. Au cours de la même année il introduisit sa fille à ses enseignements à l'amenant à Toulouse. Lise, qui était déjà engagée dans des études en sexologie à Montréal, ne connaissait pas le Sexocorporel puisqu'on ne l'enseignait plus à l'UQAM. Elle fut surprise par la découverte du Sexocorporel et très admirative du travail de son père. Au cours des années qui suivirent, Lise fit plusieurs voyages au côté de son père afin, dans un premier temps, de suivre ses enseignements et dans un deuxième temps, de participer activement à la structuration et à l'enseignement de la formation professionnelle.

En **1998**, Jean-Yves fit la connaissance du Dr. Dominique Chatton lors d'un «Vivre en amour» organisé à Lugano. Ce dernier, qui participait à ce séminaire sans grande conviction, était loin de se douter qu'il allait faire une rencontre déterminante pour la suite de sa vie. D'abord très intrigué par cet homme charismatique, Dominique eut rapidement la conviction que l'apport de Jean-Yves à la sexologie clinique était considérable. Il apportait une vision nouvelle sur des



problématiques jusque-là réservées à la psychiatrie. Étant lui-même psychiatre, Dominique découvrit une façon de voir la sexualité et l'être humain jusque-là inconnue. Il fut tellement intéressé par les enseignements de Jean-Yves qu'en **1999**, il organisa une formation au département de psychiatrie, à l'Unité de gynécologie psychosomatique et de sexologie, à Genève. Dominique étant le chef de cette unité, il invita plusieurs de ses confrères psychiatres à prendre part à cette formation. Confronté à des professionnels qui avaient une vision très différente de la sienne, Jean-Yves dut user de patience, d'assurance et de solides arguments pour ouvrir les esprits à une nouvelle vision de la sexualité. À partir d'exemples concrets, de cas cliniques et d'expérimentations sensorielles, il a amené ces éminents psychiatres de Genève à contacter leur ressenti et à prendre conscience, pour eux-mêmes, que le corps et l'esprit sont indissociables.

Tout au long de ces années de collaboration, une solide amitié s'est formée entre Jean-Yves et Dominique. Pour Jean-Yves, cette rencontre avec Dominique et la mise en place de la formation de Genève a amené un vent de renouveau. Cette nouvelle collaboration permettait au Sexocorporel de prendre de l'expansion, de se confronter à des visions très différentes et, par le fait même, d'asseoir des bases beaucoup plus solides.



Au début des années **2000**, toujours dans le cadre des «Vivre en amour» organisés à Lugano, Jean-Yves fit la rencontre de Jeffrey et Yoko Pedrazzoli. Très intéressés par le Sexocorporel et par ce sexologue canadien, Jeffrey et Yoko furent d'abord ses élèves pour devenir ensuite des collègues et de fidèles amis. Suite à leur première rencontre avec Jean-Yves, ils ont multiplié les «Vivre en

amour» et les formations afin de suivre ses enseignements et s'imprégner du Sexocorporel. Jeffrey, caméra à la main, a filmé des centaines d'heures d'enseignement de Jean-Yves. Ces films, précieux souvenirs, serviront certainement un jour à témoigner de l'apport considérable de Jean-Yves à la sexologie. Ils témoigneront aussi de sa capacité à rendre simple des notions complexes, de sa vivacité et de son humour, de sa capacité à ébranler les convictions avec bienveillance et de sa grande humilité. En plus de leur participation à ces diverses

activités de formation, Jeffrey et Yoko prirent la relève de l'organisation des «Vivre en amour» à Lugano à partir de **2004**.

En **2001**, dans le cadre de la formation de Genève qui allait bon train, Jean-Yves fit la connaissance de Peter Gehrig. Dès le départ, Jean-Yves eut une grande confiance en cet homme qui avait déjà de longues années d'expérience clinique derrière lui. Au cours de ses cycles de formation, Jean-Yves l'encouragea à démarrer un enseignement Sexocorporel en Allemand. Peter accepta le défi et s'entoura



de quelques collègues pour débiter des formations à Zurich. Aujourd'hui, l'équipe de Peter est l'une des plus actives dans l'enseignement du Sexocorporel avec des formations à Zurich (Suisse), à Vienne (Autriche) et à Hambourg (Allemagne) et des «Vivre en amour» à Zurich.



Entre-temps, à Montréal, le travail se poursuivait. Ayant complété leur formation universitaire de Baccalauréat et de Maîtrise en sexologie et leur formation en Sexocorporel, Lise et sa collègue Mélanie Tremblay⁶ décidèrent de s'impliquer activement dans la réimplantation de la formation en Sexocorporel et des «Vivre en amour» à Montréal. En **2004**, elles fondèrent le *Centre de Formation Sexocorporel* et mirent sur pied un nouveau groupe de formation ainsi qu'un nouveau cycle de «Vivre en amour». Jean-Yves fut ravi d'assister à la renaissance de ses enseignements à Montréal à travers sa fille et toute une nouvelle génération de professionnels.

Au cours de la même année, le Dr. François Parpaix, participant à la formation en Sexocorporel de Toulouse depuis quelques années, décida d'organiser une formation en Sexocorporel à Paris. Avec Jean-Yves comme principal enseignant, il demanda à Lise et Mélanie de joindre l'équipe afin de former un groupe de quatre enseignants. Cette formation fut un succès. Toutefois, François Parpaix ayant décidé de se retirer, ce furent Roland Nicolas et Françoise Jablon qui prirent la relève de la formation de Paris en fondant le *Centre de formation Sexocorporel Français*. Ce centre, qui existe toujours aujourd'hui, poursuit sa mission d'organiser des formations en Sexocorporel sur Paris.

⁶ Mélanie a aussi complété la formation universitaire de Baccalauréat et de Maîtrise en sexologie à l'UQAM. Elle a suivi un premier cycle de formation en Sexocorporel à Montréal, un deuxième à Toulouse et une troisième à Montréal. Par la suite, elle s'est impliquée activement dans la structuration de la formation et de l'enseignement.



En **2004**, sous l'impulsion de Jean-Yves, de Dominique Chatton et d'Isabelle Chaffai⁷, un groupe de professionnels de différents pays se mobilisa pour fonder *l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins*. L'objectif de cet institut était de créer une instance garante de la diffusion

du Sexocorporel et de regrouper les professionnels travaillant avec cette approche. Jean-Yves fut très fier de la naissance de cet Institut et y voyait une reconnaissance de tout le travail qu'il avait accompli au cours de sa carrière. Il avait ainsi l'assurance que ses enseignements allaient se poursuivre, que des équipes continueraient à se mettre en place et que le Sexocorporel allait continuer à se diffuser. Son souhait le plus cher était que ces informations simples et concrètes sur la sexualité puissent être accessibles au plus grand nombre de personnes.

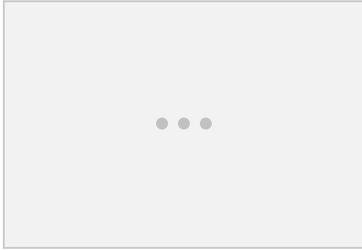
De **2004** à **2009**, Jean-Yves poursuivit ses enseignements au Canada, en France, en Suisse et en Italie. En **2008**, à l'âge de 77 ans, Jean-Yves commença à éprouver quelques problèmes de santé. Il poursuivit quand même ses enseignements, mais avec de plus en plus de difficultés. En janvier **2009**, il fit son dernier voyage en Europe. Un mois plus tard, en février **2009**, le médecin lui annonça qu'il était atteint d'un cancer du poumon. Les mois qui suivirent furent consacrés aux traitements de chimiothérapie et de radiothérapie. Jean-Yves traversa cette période avec l'optimisme qu'on lui connaissait. Il aborda la maladie avec calme et espoir en disant qu'il n'allait pas à l'encontre de la douleur, mais qu'il l'apprivoisait pour apprendre à vivre harmonieusement. En juin **2009**, il termina les traitements du cancer et aborda l'été avec enthousiasme, rêvant de pêche et de lac paisible.

En août **2009**, Jean-Yves se rendit au réservoir Gouin, son endroit de prédilection, accompagné de son fils, de sa bru et de Joëlle Gourier, une collègue et amie suisse. Malgré son état de santé précaire, Jean-Yves tenait à faire ce voyage. Peut-être savait-il au fond de lui que ce serait son dernier voyage de pêche... Au cours de son séjour au Gouin, son état de santé dégénéra et à son retour, il fut admis à l'hôpital avec un hématome au cerveau. Il y resta un mois et retourna ensuite à la maison.

Les deux dernières années de la vie de Jean-Yves furent marquées par la maladie, mais aussi par la famille et l'amitié. Plusieurs amis et collègues d'Europe vinrent lui rendre visite. D'autres amis et membres de la famille vinrent le visiter régulièrement. Jean-Yves était très affaibli, mais il avait gardé sa vivacité d'esprit. Gislène demeura auprès de lui pendant tout ce temps pour s'assurer de son bien-être et de son confort.

⁷ Isabelle Chaffai est une sexologue française qui a connu Jean-Yves en 1988 lors du voyage des français à St-Michel-des-Saints. Elle a été très présente auprès de Jean-Yves au cours de sa carrière en Europe et elle a toujours soutenu l'idée de la création d'une entité distincte qui soit garante du Sexocorporel et de ses enseignements.

Le 22 septembre **2011**, Jean-Yves s'est éteint à l'âge de 80 ans. Il est mort chez lui, entouré des siens, comme il l'avait souhaité.



Jean-Yves aura transmis ses deux passions à ses enfants. Avec Robert, il a partagé sa passion de la pêche et son amour de la nature. Ils ont fait de nombreux voyages ensemble au réservoir Gouin.



Avec Lise, il a partagé sa passion pour la sexologie. Elle a fait sa formation à ses côtés et, entourée de plusieurs autres professionnels qui ont le même objectif, elle poursuit aujourd'hui les enseignements de son père.

À la hauteur de son mètre quatre-vingt-neuf, tous se souviendront de Jean-Yves comme d'un Grand Homme. Grand par sa simplicité, son humilité, sa douceur, sa bonté et sa générosité. Grand aussi par sa rigueur, son authenticité et son infini savoir. Jean-Yves était un homme qui n'avait pas peur du ridicule et qui accordait peu d'importance aux apparences. Pour lui, la richesse se trouvait en chacun de nous. Il savait mettre en lumière nos lignes de force afin que nous allions puiser au fond de nous le meilleur de nous-mêmes. Il donnait sans compter, aux plus pauvres comme aux plus riches. Jusqu'à la fin de sa vie, il a voulu mettre son savoir à la disposition de tous pour améliorer la vie des hommes et des femmes. Dès son tout jeune âge, il avait le rêve de voyager et de devenir missionnaire pour aider les plus démunis. Il n'est pas devenu missionnaire, mais il a accompli son rêve d'aide, de partage et de don de soi en faisant connaître une nouvelle façon de voir et de vivre la sexualité et l'amour.



Jean-Yves a quitté notre monde, mais il laisse derrière lui tout un héritage à préserver et à diffuser.

Institut Sexocorporel International

Jean Yves Desjardins